

# HIMMELWEG – CHEMIN DU CIEL

## Titre

HIMMELWEG – CHEMIN DU CIEL

## Auteur

JUAN MAYORGA

## Langue d'origine

Espagnol

## Date d'écriture

2003-2004

## Genre

Fable politique

## Création

Lecture par Agathe Alexis au Théâtre du Rond-Point oct. 2005, et à la Mousson d'été 2005 de Pont-à-Mousson

## Distribution

3 personnages :

- le commandant allemand : homme entre 40 et 55 ans
  - le maire du camp : vieil homme
  - le délégué de la Croix-Rouge : homme d'âge moyen
- + des figurants : 4 enfants
- un jeune couple
  - un vieil homme

## Résumé

Himmelweg, « Chemin du ciel », se prononce « Rim-mel-beck ». Lugubre métaphore : c'est le nom du trajet qui mène du train à l'infirmerie. Mais dans le camp de prisonniers juifs, qu'un jour de 1942, un délégué de la Croix Rouge est allé inspecté, on a fait de l'attente de la mort une poésie du vivre : qui sait bien jouer la comédie de la vie simple et heureuse – lancer une toupie, apprendre à nager, se retrouver entre amoureux – survit. Des années après, le visiteur du camp se souvient qu'il avait eu comme un sentiment d'irréalité. L'horloge, arrêtée à 6 heures. Le débit mécanique de Gottfried. Mais aucun signe de détresse ou d'appel au secours, rien qui bafoue les traités internationaux dont il était venu vérifier l'application. Il a pris des photos d'instantanés prégnants, a vu, sans savoir que c'était ce que le commandant avait mis en scène.



## Commentaire

Le malaise que provoque la pièce de Juan Mayorga, et son intérêt, tient à ce qu'elle remet en scène la dramaturgie nazie, en épouse et déplie les articulations eugéniques.

Douloureux théâtre dans le théâtre, qui fait de la scène un lieu où les images sont hantées de mémoire, mais aussi, qui interroge notre capacité à résister à l'illusion du « comme si », et nous rappelle que le sens de l'histoire dépend toujours, au bout du compte, d'une orchestration institutionnelle de gestes et de mots.

## Extrait

**Le narrateur :** *Pendant que nous nous dirigeons vers l'intérieur du camp, il m'explique que la guerre est une erreur, un malentendu entre frères. Nous nous éloignons peu à peu des baraquements de brique, un homme souriant nous attend, le premier homme sans uniforme que je vois à l'intérieur du camp. Le commandant me le présente : « Le maire, Gershom Gottfried ».*

*Je dois faire un effort de concentration pour écouter ses paroles de bienvenue, d'autant qu'il parle sur un drôle de ton, avec une drôle de voix ; « Si vous permettez, je vous servirai de guide. Prenez toutes les photos que vous voudrez. »*

*Oui, j'ai sur moi un petit appareil. Probablement avez-vous vu ces photos ; j'ai fait quantité de photos. Gottfried me rappelle, à chaque instant, que je peux prendre des photos. Je photographie les rues asphaltées et propres. Le kiosque, au milieu de la place, où l'orchestre joue. Le parc et ses balançoires à formes d'animaux. Les ballons de toutes les couleurs.*

*Les gens me regardent d'un air bizarre. J'impute cela au fait que je ne porte pas l'uniforme. Ils me regardent comme quelqu'un qui n'est ni des leurs, ni un Allemand. J'ai la sensation désagréable qu'ils m'évitent. Il fait soleil. Ils en profitent pour se promener.*

*« Vous vous attendiez à quoi ? » me demande le Commandant. « A des hommes efflanqués, en pyjama rayé ? J'ai entendu colporter ce genre de fantaisies. Vous aussi, Gottfried, pas vrai ? ».*

## Traducteur

Yves Lebeau

## Publication (en français)

Réalisée dans le cadre de l'Atelier Européen de la traduction / Scène Nationale d'Orléans, avec le concours de l'Union Européenne.

## Mise à jour

12 juillet 2007

THEATRE DE LA  
PLACE

